

Dans la lutte pour la vie, le lion n'a pas toujours été le roi des animaux, mais dans la préhistoire, il y eut le **régne des dinosaures**, ces lézards géants bien plus terribles que le crocodile, puisque l'Atlantosaure pouvait atteindre 40 mètres de long. Mais leur petite tête devenait incapable de commander un corps aussi immense et tous disparurent.

Il en est de même quand une seule nation tente de commander et de soumettre un trop grand nombre de peuples sur terre, elle finit par en être écartelée et on peut alors lui appliquer ce que disait Victor Hugo de Napoléon, dans sa « Retraite de Russie » :

« On était vaincu par sa conquête ».

## DANS LA VIE DE L'EGLISE.

On reconnaît après coup que les « brochets » eux-mêmes ont joué un rôle providentiel car Dieu est assez puissant pour tirer le bien du mal :

- Les tentations et les passions exigent une plus grande vertu pour les surmonter ;
- Les hérésies et les erreurs obligent à mieux préciser la doctrine, comme l'ont fait les Conciles ;
- Les persécutions forcent les chrétiens à choisir entre l'apostasie ou l'héroïsme du martyr.

Naturellement si les brochets sont trop nombreux, tous les petits poissons se feront dévorer : c'est le cas lorsque les persécuteurs sont au pouvoir, mais c'est alors surtout que leur victoire est éphémère car « le sang des martyrs est une semence de chrétiens ».

En voici un exemple actuel :

Il y a quelques mois, l'Eglise canonisait 22 noirs brûlés vifs en Ouganda pour rester fidèles au Christ ; douze d'entre eux étaient des pages du roi ayant de 15 à 25 ans.

A ce moment là, la mission ne comptait encore que 600 fidèles et sur ce nombre la persécution fit environ 200 victimes.

Il y a 78 ans seulement que ce drame eut lieu, et depuis, en moins d'un siècle, la moitié de l'Ouganda est devenue chrétienne : 2 millions de chrétiens ; 650 prêtres (dont 250 prêtres noirs et le premier évêque noir) un millier de religieuses et environ 4.000 catéchistes.

L'un des martyrs cria aux bourreaux depuis le bûcher : « Vous pouvez tuer nos corps, mais vous ne pouvez pas tuer nos âmes ». Et leur fur en est devenue extrêmement attirante, rayonnante et conquérante.

## DANS LA VIE

La vie est une lutte et nous avons tous des millions de microbes dans les corps, qui jouent le rôle des brochets en dissolvant les aliments, ils nous permettent de les digérer et en attaquant les bons microbes que nous avons dans les corps ils les obligent à se fortifier. C'est ce que l'on fait quand on vaccine quelqu'un : on lui injecte dans le corps des microbes (tués ou atténués) d'une maladie pour entraîner ses bons microbes à lutter contre cette maladie.

Qu'il y ait parmi les députés un groupe extrémiste faisant souvent opposition, cela est un stimulant très bienfaisant, à condition que ce soit une opposition constructive et non de démolition, de barrage ou de parti pris.

Même au Concile, le point de vue des opposants (comme la présence des observateurs) rend service en obligeant à préciser ou à nuancer les décisions. De même dans un Conseil Municipal, l'union de tendances et de points de vue différents est un enrichissement pour tous ainsi qu'un stimulant.

Et c'est pareil dans une Paroisse, dans une Communauté, dans un Syndicat, dans une Cité, dans un Couloir et jusque dans chaque Famille, sous une forme ou sous une autre :

Il est souvent avantageux qu'il y ait des « brochets » mais « point trop n'en faut ».

J. MARQUAIRE.

## SEMAINE ANGLAISE

A côté des noms de sports, dont beaucoup nous viennent de l'anglais (Foot-ball ; cross-country) il est aussi certaines expressions devenues populaires et qui indiquent que l'on prend une solution plus facile.

« Filer à l'anglaise » c'est tout simplement s'éclipser.

« Jouer à l'anglaise » c'est jouer de l'argent à pile ou face.

« Faire un lit à l'anglaise » c'est-à-dire sans oter les draps de dessus les matelas.

Enfin il y a ce que l'on appelle « LA SEMAINE ANGLAISE » et qui se définit :

« Semaine dont le travail est organisé de telle façon qu'il cesse le samedi à midi pour ne reprendre que le lundi matin, ainsi que la chose se pratique depuis longtemps en Angleterre ».

Voici les grandes lignes de l'histoire de la semaine anglaise, d'après l'ouvrage de R. Guérard, intitulé : « La conquête des vacances ».

« A la veille de la première guerre mondiale ; malgré toutes les lois protectrices, M. Fontaine, directeur du Travail en 1912, évaluait à un million de personnes le nombre des travailleurs encore astreints à travailler 12 h. par jour.

« C'est vers ce temps que la question de la semaine dite anglaise commença de passionner l'opinion. Depuis 1876 en effet l'après-midi du samedi était chômé en Angleterre. Cet usage avait été officialisé en 1878, puis de nouveau en 1901. En France, le Moyen-Age, l'avait pratiqué et on le retrouve au XIX siècle dans le textile et les industries connexes. A Roanne, il était dû à l'initiative d'un industriel philanthrope qui l'avait institué dans ses usines en 1879. Les ouvriers y étaient extrêmement attachés, et en 1902, ils se mirent en grève pour le défendre. La nouvelle loi de 1900 ne permettait plus de travailler 11 heures par jour, ce qu'ils faisaient jusqu'alors, sauf le samedi où ils étaient occupés 5 heures le matin.

« Albert de Mun avait bien compris l'importance de cet après-midi de loisirs pour la famille ouvrière et il avait posé la question devant la Chambre dès 1886. En 1900, ce fut au tour de l'abbé Lemire qui s'appuya sur l'exemple de Roanne. Le parti socialiste utilisa l'inscriptif à son programme et Edouard Vaillant inscrivit de nouveau à son sujet en 1913. Comme l'écrivait avec raison, le 1<sup>er</sup> mai 1912 « la Voix du Peuple » organe de la C.G.T. : « Avec la semaine anglaise ; c'est la possibilité de la reconstitution du foyer familial. »

« Le 11 juin 1917, une loi tendait à organiser pour les femmes le repos de l'après-midi du samedi dans les industries du vêtement. Elle codifiait un usage établi dans quelques maisons de couture au début de la guerre. Mais ce congé n'était pas payé, d'où plusieurs grèves qui avaient abouti à des accords. »

Introduite donc en Angleterre dès 1876, la semaine anglaise se répandit en France surtout à partir de 1917. Ce sera la première nouveauté apportée par 1965 à La Verrière. C'est maintenant chose faite et tout le monde en est heureux.

## Nos deuil

12 janvier : Anna Welsch, épouse Thomas, âgée de 84 ans.

15 janvier : Marie Chavrol, épouse Houle, âgée de 76 ans.

13 janvier : Charles Houle, âgé de 75 ans.

**Chevalier de la Légion d'Honneur**, Médaille militaire, Croix de guerre avec palmes, et de plus :

— Cité à l'ordre du Régiment pour avoir réussi, étant tout seul, à faire d'un coup 17 prisonniers dont un sous-officier.

— Cité à l'ordre de la Division par son Général pour ses coups d'éclat et ses blessures.

— Cité à l'ordre de l'Armée par le Général commandant le 1<sup>er</sup> Corps d'Armée, pour son courage et ses heureuses initiatives comme chef de patrouille de tête, réussissant à progresser dans un terrain occupé.

Héroïque serviteur de la Patrie et chrétien bien fidèle, il a pu être accueilli par le Seigneur par sa parole :

« Viens bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître ».

24 janvier : Messe en blanc pour l'enterrement de la petite Corine Bégel, subitement appelée à Dieu à l'âge de 7 mois.

Toute la paroisse a partagé la peine immense des parents pour cette séparation aussi brutale qu'imprévisible.

Par la foi nous savons que Corine fait partie déjà des Saintes du ciel. Puissent les parents être soutenus par cette parole du Père de Foucauld :

« Avoir un saint dans sa famille, quelle force !

Etre père, mère, d'un habitant du ciel, quel honneur et quel bonheur. »